LE FIGARO

Ce qui apporte un supplément bouleversant au spectacle, tient à [son] accomplissement artistique. Mise en scène rigoureuse, équipe artistique d'excellence. **(…) On découvre la Révolte, l'harmonie du décor, des lumières, la beauté des costumes, la justesse introduite dans les relations des protagonistes.** En époux égoïste, dépassé, assommé, **Olivier Cruveiller, sobre et précis, est idéal.** Face à lui une fée, **Julie Marie Parmentier, sa beauté irréelle, sa voix si tendre et ferme, sa diction, sa présence. Son sens musical du moindre soupir. Ce qu'il y a d'impassible dans ce visage lisse et qui dit si bien le mystère d'Elisabeth. Un sommet de l 'art théâtral aussi jubilatoire que terrible.**

Armelle Héliot

Les Echos

Charles Tordjman met en scène avec élégance et justesse le drame en un acte de Villiers de L'Isle-Adam, en s'appuyant sur deux comédiens virtuoses, Julie-Marie Parmentier et Olivier Cruveiller. (…) En soignant le contraste entre ses deux acteurs virtuoses, Charles Tordjman nous rend cette « Révolte » dure, tranchante et glacée à l'image du presse-papiers de cristal qui scintille encore de mille feux malins durant les saluts.

Philippe Chevilley

la Croix

Près d'un siècle et demi après sa création, ce drame qui explore les rapports entre homme et femme résonne avec une force plus que jamais d'actualité. **Dans la pièce mise en scène par Charles Tordjman, on assiste à la confrontation au sommet entre deux acteurs superbes: Olivier Cruveiller et Julie-Marie Parmentier.**

Didier Mereuze

Le Canard enchaîné

Julie-Marie Parmentier, toute de fureur concentrée (…) est tous les élans de liberté, toutes les insurrections. Point de cris. Point d'outrance, de gadgets, de vidéo. Tout est tenu : le sobre décor, la direction d'acteurs. **Et cette révolte est de tous les temps.**

Jean-Luc Porquet

Télérama

Une œuvre pure, dure comme de l'eau de roche. Transparente mais cinglante, blessante. Minimaliste et fulgurante. **Elle est montée de cette façon même, dans un espace dépouillé noir, gris et blanc, quasi mental, par Charles Tordjman, avec des comédiens à la justesse, la sincérité si acérées – Julie-Marie Parmentier et Olivier Cruveiller – qu'elles mènent à la nudité de l'enfer…** (…) **Quelle pièce ! Non dénuée d'un humour noir et de cette tragique ironie que porte jusqu'au sang Julie-Marie Parmentier.** Boule de feu dans un corps de glace, démesurée dans sa petite robe noire, toute puissante avec sa tête baissée. Elle incarne à elle seule des siècles de femmes sacrifiées au nom de la famille et du couple. **Minuscule et pâle, si pâle, elle est magistrale.**

Fabienne Pascaud

Télérama Sortir

TT **Ce goût de métal qu'on a en soi, on le doit à la fiction et au jeu des acteurs. Julie Marie Parmentier et Olivier Cruveiller sont d'une implacable dureté, que la représentation, intimiste et épurée, achevé d'aiguiser.** (…) Ce spectacle, d'une radicale amertume, ne ment pas. L'échec d'une vie, ça ressemble à ça.

FIGARO SCOPE

Dans un décor sobre de Vincent Tordjman, étoffé des lumières de Christian Pinaud, les deux interprètes, dirigés avec acuité par Charles Tordjman, sont bouleversants**. On l'a dit, Olivier Cruveiller est parfait. Quant à Julie-Marie Parmentier, dans le costume de Cidalia Da Costa, elle est miraculeuse.** Une interprète aussi délicate que profonde et audacieuse. **Un moment déchirant et magnifique.**

Armelle Héliot

l'express

♥♥♥♥ La force de Julie-Marie Parmentier, beauté d'airain et langue de marbre, emporte le tout. Veule et victime à la fois, Olivier Cruveiller campe avec talent un époux fruste, que sa femme éviscère d'une logorrhée lumineuse et implacable. Minuit sonne. Le compte est bon. Une épée s'abat dans un bloc de saindoux. Et se brise.

Christophe Barbier

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Deux comédiens très profonds incarnent les personnages. Olivier Cruveiller est Felix qui ne se pose jamais de question, qui est un homme de son époque, égoïste et sans état d'âme. Julie-Marie Parmentier est Elisabeth. Une interprète miraculeuse, aussi fine que profonde, à la voix douce et ferme, qui porte la détermination de l'héroïne avec une intelligence et une complexité fascinantes. Dans la belle robe dessinée par Cidalia Da Costa qui vire du bordeaux au vert selon les lumières, Julie Marie Parmentier est tout à fait bouleversante. **Un très grand moment de théâtre**.

Armelle Héliot

Politis

Julie-Marie Parmentier porte et libère les répliques dans une incandescence douce. Elle dénoue sans cesse une douleur dont le dévoilement est subtilement plus violent qu'une colère. Le rôle peut être tenu de façon fracassante, mais on est là dans un jeu extrêmement intériorisé, où une femme trouve dans un flux continu les mots de sa libération (provisoire), avec une maîtrise de l'expression qui associe l'élégance classique et le pathétique romantique. **C'est une date dans l'appropriation du rôle. Face à Julie-Marie Parmentier, Olivier Cruveiller campe un mari d'une seule pièce, juste un peu fracturé dans son confort, et ignoble avec classe ! La Révolte est bien une œuvre qui crie toujours l'injustice faite aux femmes.**

Gilles Costaz

LiRE:

Julie-Marie Parmentier livre ce monologue hautement poétique et politique, avec une intensité rare, pratiquement sans bouger, comme si, son corps étant cadenassé dans l'étau des conventions sociales, il ne lui restait que la bouche et le regard pour exprimer sa rébellion et la folie de ses rêves. **L'interprétation est envoûtante.**

Dominique Poncet

Politique magazine

L'intérêt de l'œuvre est dans le contraste entre le matérialisme et le mystique, la veulerie et la pureté. **Dans une mise en scène épurée, Julie Marie Parmentier et Olivier Cruveiller s'opposent avec densité et la différence de nature entre ces deux êtres, de par certaines de leurs répliques, créent parfois les rires des spectateurs. L'interprétation est sans faille.**

Bruno Stéphane Chambon

Europe 1 le Jdd

******* [Le texte] est porté par une écriture d'une beauté classique. Rien de superflu, une pureté tranchante de chaque phrase, servie par la **mise en scène rigoureuse et élégante de Charles Tordjman**. **La scénographie délimite un cadre lumineux dans lequel s'inscrivent les personnages, comme dans un tableau, lissé derrière un tulle transparent.** Ce dépouillement laisse le texte exercer son poids, de la froideur des comptes aux envolées romantiques. (…) L'interprétation aiguisée donne à la pièce les accents d'un thriller. **Très juste, Olivier Cruveiller incarne un Félix presque en retrait, désarmé. Impressionnante de force tendue, Julie-Marie Parmentier donne une intensité et une vérité profonde à l'épouse prisonnière de sa vie.** Sa diction, d'une perfection que l'on n'entend plus guère, sert magnifiquement l'écriture de l'auteur des Contes cruels. Elle est remarquable.

Femme soumise, femme piégée

l'Humanité.fr

Les deux comédiens, dans un décor dépouillé, Julie-Marie Parmentier et Olivier Cruveiller, donnent chair avec justesse à ces deux personnages si conventionnels et maintenant si bousculés par une évolution des mentalités inéluctable. Même si la femme soumise a vu sur elle un piège se refermer.

Gérald Rossi

PUBLIK ART

La pièce d'Auguste de Villiers de l'Isle Adam adaptée par Charles Tordjman au Théâtre de Poche Montparnasse ressemble longtemps à un *mano a mano* entre le mari moins inébranlable qu'il n'y parait et la jeune femme moins docile qu'il ne semblait. La petite main Elizabeth interprétée avec force par Julie-Marie Parmentier s'affaire à retranscrire scrupuleusement la comptabilité complexe de son mari Félix incarné par Olivier Cruveiller. (…) **La Révolte fait surgir nombre de questions dans l'esprit des spectateurs les plus vigilants pour un moment de théâtre tout en intensité.** La pièce est à découvrir au Théâtre de Poche Montparnasse, il reste encore pléthore de dates!

Stanislas Claude

L'œuvre mise en scène par un inspiré Charles Tordjman a conservé tout son caractère subversif. (…) Au-delà de ce destin de femme qui tente de briser un plafond de verre vient l'autre question contemporaine et violente de la liberté individuelle, la question de ce qui compte ou pas au regard de l'envie de se réaliser soi-même. Entre ces deux troubles, celui encore en chantier de l'émancipation des femmes et celui du désir individuel le texte résonne dans l'actuel. **La mise en scène épurée de Charles Tordjman, son esthétisme étayé par la toilette d'Elisabeth prodigue l'embrasement de ces troubles, car au fond tout commence par un rêve.**

David Rofé Sarfati

Qu'un auteur ait pu, il y a cent cinquante ans, porter avec autant de justesse la parole féminine et la synthétiser dans le cri de révolte d'une femme tient presque de l'improbable. Villiers de l'Isle-Adam l'a pourtant fait et l'on comprend pourquoi cette pièce est d'une modernité étonnante**. La proposition qu'en tire Charles Tordjman est passionnante parce qu'elle ouvre une discussion toujours en cours.**

Philippe Person

La mise en scène de Charles Tordjman joue la sobriété dans une belle scénographie très graphique de Vincent Tordjman qui évoque les tableaux du peintre danois Hammersøi. Avec Olivier Cruveiller, le banquier Félix confit dans sa routine bourgeoise frise le ridicule ; éberlué, sans voix, il ne comprend rien à la situation et a l'impression que le ciel lui tombe sur la tête, que tout ça n'est qu'une mauvaise blague. (…) Julie-Marie Parmentier est magnifique dans le rôle d'Elisabeth ; soumise et glaçante dans son rôle d'épouse rangée, corsetée au sens propre et figuré ; exaltée, habitée d'une ferveur incandescente quand elle explose. (…) **Une pièce d'une vraie modernité qui pose la question du couple et plus largement de la liberté.**

Corine Denailles

Une interprétation magnétique

Charles Tordjman met en scène ce texte superbe de Villiers de l'Isle-Adam, un auteur du 19ème siècle qui n'a pas pris une ride. Un corps à corps violent entre mari et femme, vertigineux et cruel interprété par Julie-Marie Parmentier et Olivier Cruveiller. (…) Julie-Marie Parmentier, visage de porcelaine et regard perçant, le corps enserré dans sa robe de satin noir, est toute en retenue et en colère secrète. Elle semble avoir mûri cette histoire depuis des mois, peut-être des années, accumulant rancœurs et ressentiments. Bloc d'acier, elle foudroie Olivier Cruveiller (Félix) qui lui adopte un jeu presque détaché. Ce contraste peut paraître étrange, mais c'est pour mieux souligner l'incompréhension entre ces deux êtres qui se combattent pour leur vie.

Hélène Kuttner

Julie-Marie Parmentier et Olivier Cruveiller déploient un jeu sobre, affûté, posé et puissant. Le texte de Villiers de l'Isle-Adam est bien mis en valeur : la scène montre que la vie se dit dans ses interstices qui prennent la forme d'atermoiements indéfinis. Le propos est contenu, serti, édifiant.

Christophe Giolito **&** Manon Pouliot

Si cette pièce écrite par Auguste de Villiers de l'Isle-Adam date du XIXème siècle, son sujet est plus que jamais d'actualité à l'heure où les femmes se libèrent du patriarcat et des inégalités... Mais là cette lutte philosophique initiée par l'épouse résulte également de son dégoût profond pour le capitalisme sauvage et ses dommages collatéraux. En se libérant du joug marital et financier, Elisabeth devient l'ambassadrice des défavorisés, des marginaux et des oubliés... Cette "révolte" donne de l'espoir !

Chantiers de culture Une mise en scène de **Charles Tordjman**. L'ancien directeur de La Manufacture, CDN de Nancy-Lorraine, **fait merveille dans sa direction d'acteurs.** Face à un époux dépassé et impuissant face aux événements, la beauté révoltée d'une femme en quête de liberté. De l'émancipation, déjà en 1870 !

Yonnel Liégeois

THÉÂTRE AU VENT La mise en scène de Charles TORDJMAN réussit à communiquer le trouble avec une scénographie épurée où seules les lueurs de quelques lampes vacillent dans l'obscurité. (…) Olivier CRUVEILLER incarne un mari dépassé, plus bête que méchant, il devient celui qui n'a rien à dire face à la virulence des propos d'Elise. Julie-Marie PARMENTIER exprime pleinement ce qui illumine le visage d'Elise, sa flamme intérieure, passionnée, indomptable. Ce frôlement d'aile blessée contre les murs, nous fait signe qu'elle plie mais ne rompt pas. La mise en scène de Charles TORJDMAN relève sensiblement la subtile incandescence de cette Révolte.

Evelyne Trân

De la cour au jardin Julie-Marie Parmentier est Elisabeth. Elle est tour à tour glaçante (…) et déchirante. La comédienne parvient sans mal à nous convaincre du véritable calvaire qu'a enduré son personnage, elle nous fait partager l'horreur de cette aliénation quotidienne. (…) Le mari Félix est incarné par Olivier Cruveiller. (…) Il parvient sans peine à nous convaincre de la « monstruosité passive » de son personnage (…) C'est là l'enjeu du rôle que prend admirablement à son compte le comédien. (…) **Le metteur en scène et ses deux comédiens nous proposent donc un moment de théâtre fort et poignant, mais également un moment de saine et indispensable réflexion.** En matière d'égalité des sexes, et de respect mutuel, rien n'est jamais allé de soi et rien n'est jamais gagné. Il a fallu combattre, et il faut encore lutter : beaucoup reste encore à faire. C'est une très bonne idée que d'avoir décidé de monter cette pièce trop peu jouée.

Yves Poey

AU BALCON.FR CRITIQUES DE THEATRE **Les acteurs sont bons. Le décor et la mise en scène sont sans artifice. Tout ce qu'il faut pour accompagner ce texte. Un bon moment, propice à la réflexion.**

ESPRIT PAILLETTES Julie-Marie Parmentier joue avec toutes ses tripes ce très beau personnage d'épouse dramatique en quête d'absolu. Olivier Cruveiller, en face, est bouleversant aussi dans le rôle de cet homme, ce mari qui brusquement se fissure. Charles Tordjman fait entendre ce très beau texte dans un décor épuré et des costumes d'époques très beaux. **Une Révolte à ne pas manquer.**

Laetitia Heurteau

critiquetheatreclau.com **Julie-Marie Parmentier émouvante nous transperce le cœur**. Mais nous sommes en 1870 : Elisabeth ira-t-elle au bout de ses convictions ? Son éducation, ses principes, sa peur de solitude dépasseront- ils son désir de liberté ? **Olivier Cruveiller campe à merveille ce mari imposant, égocentrique, conventionnel et macho. Ce texte de 1870 est malheureusement d'actualité et concerne encore de nombreuses femmes de par le monde.**

Sorties-a-paris les bonnes adresses de Robert Bonnardot **Deux excellents comédiens** (…) font revivre cette histoire d'un autre siècle. Julie-Marie PARMENTIER, restitue la diction d'origine et Olivier CRUVEILLER, incarne la béatitude prétentieuse du personnage, qui fait rire la salle.

Robert Bonnardot

LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et du Livre

En effet les chiffres et les mots du mari terre à terre qui semblent directement sortis du Dictionnaire des idées reçues de Flaubert sonnent faux et font rire le public, contrairement aux accents poignants de la femme lyrique qui sort de l'ombre et qui fait basculer la pièce dans le tragique du quotidien**. Dans ses tirades qui sont autant de sursauts de son moi qui s'affirme en s'opposant, elle sait redonner saveur, relief et poids aux mots, bien qu'elle soit écrasée par son destin couleur de muraille, à l'image des sages bandeaux de sa coiffure. La purgation des passions a eu lieu et l'on sort avec une étrange sensation de vide et une légère amertume féconde : la révolte est toujours d'actualité.**

Ton That Thanh Van

R42, culture gourmande !

Cette courte pièce tirée d'un ouvrage de Villiers de L'isle-Adam est mise en scène par Charles Tordjman avec une simplicité désarmante d'efficacité, pas besoin d'artifice. La pièce sobrement meublée, séparée par un filet presque transparent pour mieux marquer l'infinie distance qui existe entre les mondes d'Elisabeth et Félix, et des lumières douces, se suffisent pour nous plonger dans l'intimité de ce couple et du gouffre qui les sépare. **Les comédiens sont fascinants.**

Le Podcast Journal podcastjournal.net

Les deux acteurs Olivier Cruveiller et Julie-Marie Parmentier qui évoluent dans un espace très dépouillé avec seulement une sorte de comptoir et de subtils éclairages, rendent parfaitement crédible le côté affreux de ces mariages de convenance du XIXe, l'un pragmatique jugeant avec condescendance l'autre qui rêve de liberté et d'idéal. Si la situation a certes évolué, on pourra toujours penser que le combat des femmes n'est pas terminé et c'est pour cela que "La révolte", surprenante en 1870, mérite bien d'être vue.

Colette Dehalle